



Bulletin Nr. 4 - Juin 2025

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Conclusion, adieu et nouveau départ



Petite fête d'adieu avec les collègues de Comundo à La Paz. (Photo: Rocío Pacaje)

Chère famille, chères amies, chers amis, chères et chers collègues,
Mon aventure bolivienne est déjà terminée. Depuis le 29 avril, je suis de retour en Suisse. Pendant un an et quatre mois (quatre mois de plus que prévu initialement), j'ai pu vivre à La Paz et travailler à El Alto dans l'organisation partenaire de Comundo, ENDA El Alto. Ce fut une expérience intense, mais fort enrichissante. Bien que par moments quelque peu frustrante, ce fut dans l'ensemble une très belle période à laquelle je repense très souvent avec beaucoup de plaisir et un peu de nostalgie. Je ramène en Suisse beaucoup de belles expériences de nature personnelle, interculturelle et professionnelle. Durant ces 16 mois en Bolivie, j'ai également pu faire la connaissance de personnes formidables avec lesquelles je garde un bon contact. Dans cet ultime bulletin, je vous fais part de mes derniers mois en Bolivie, tente une rétrospective de mon aventure bolivienne, et évoque mon retour en Suisse.

Adresse de contact - eric.belot@comundo.org

Comundo envoie des coopérant-e-s au Kenya, en Namibie, en Zambie, au Nicaragua, en Colombie, en Bolivie et au Pérou.

Votre don rend ces missions possibles. Vous trouverez des informations sur les possibilités de dons à la dernière page.





Bulletin Nr. 4 - Juin 2025

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Les conditions en haute altitude

Depuis début novembre environ, il pleut tous les jours en Bolivie, surtout dans la région andine de La Paz. En fait, la saison des pluies ne devrait durer que jusqu'en mars environ. Or, en raison du changement climatique, il y pleut bien au-delà (comme l'année dernière). A cause de cette pluie, mes derniers mois là-bas (mars/avril) furent frais : pendant la journée, les températures étaient à deux chiffres. Cependant, l'humidité donnait l'impression qu'il faisait plus frais. À El Alto (4100 m d'altitude), encore plus à El Alto qu'à La Paz, rendant le travail physiquement éprouvant. J'avais la chance de disposer d'un petit chauffage dans mon appartement, pour lequel j'avais toujours du gaz nécessaire lorsque j'en avais besoin. Au bureau, néanmoins, par manque de gaz, les radiateurs mobiles étaient souvent hors-service.



Atelier levée de fonds avec des collègues de l'ONG Focapaci. (Photo: E. Belot)

Les averses intenses à La Paz provoquent souvent des inondations, des glissements de terrain, et des accidents mortels. En février/mars, les routes principales reliant La Paz au reste du pays se sont avérées impraticables, rendant le transport vers La Paz impossible pendant plusieurs semaines. Il fut alors très difficile de trouver de la viande et des fruits à La Paz et El Alto - et ceux qu'on trouvait étaient très très chers.

Les ONG boliviennes sont en danger

Le pays s'est largement isolé sur le plan international. Le gouvernement de l'ancien président Evo Morales a par exemple expulsé toutes les entreprises et ONG américaines du pays ainsi que l'agence de coopération internationale des Etats-Unis, USAID. Contrairement à la Suisse, les ONG locales en Bolivie ne reçoivent aucune aide financière de l'Etat, des régions ou des villes. De même, il n'est possible d'envoyer des fonds en Bolivie que par des voies détournées.

La situation est compliquée

Les problèmes majeurs qui touchent surtout la population pauvre de La Paz et encore plus celle d'El Alto sont l'augmentation constante des prix des produits de première nécessité (huile, riz ou sucre), ou encore l'essence et le diesel. De plus, les fruits et la viande se font de plus en plus rares en raison des inondations, des glissements de terrain et des blocus de rues rendant les routes impraticables.

Pour un repas simple, je payais 10-12 bolivianos (CHF 1.30-1.50) en arrivant à La Paz. En avril, c'était déjà jusqu'à 17 bolivianos (CHF 2.15) - beaucoup d'argent pour beaucoup de gens. Dans la rue, on pouvait encore obtenir un repas pour 7 bolivianos (CHF 0.90) en avril à El Alto, contre 5 bolivianos (CHF 0.65) à mon arrivée.

Vers la fin de mon séjour à La Paz, il y avait aussi régulièrement des pénuries d'essence et de diesel - cela aussi a dû s'aggraver. On a alors pu voir des files de voitures de plusieurs centaines de mètres sur le chemin des stations-service. Officiellement, l'approvisionnement en carburant devrait être assuré jusqu'à la fin de l'année. Dans la réalité, cela ne semble pas être le cas.



Bulletin Nr. 4 - Juin 2025

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

En Bolivie, l'aide publique à la population est extrêmement pauvre. 80% des gens ne sont pas rattachés au système public de prestations sociales et travaillent dans le secteur informel. Ils ne paient pas d'impôts et vivent au jour le jour. Certains s'en sortent plutôt bien - ils deviennent relativement riches, possèdent des terrains et des biens immobiliers dont ils tirent des bénéfices. Mais la plupart doivent lutter pour leur survie. En Bolivie, l'enseignement obligatoire (jusqu'à l'école secondaire incluse) est certes gratuit, mais les fournitures scolaires telles que les cahiers coûtent cher. De nombreuses personnes peuvent à peine se les payer.

La violence, surtout la violence sexuelle, est très répandue en Bolivie, surtout à El Alto, une ville très pauvre. De nombreux enfants et adolescent-e-s subissent une forme de violence à la maison, à l'école ou dans leur environnement social. Beaucoup d'entre eux sont traumatisés à vie. Certains, en désespoir de cause, tombent dans l'alcoolisme ou la toxicomanie (la colle à inhaler est populaire et malheureusement très bon marché). Il existe certes des services sociaux. Mais ils sont débordés, car ils manquent d'argent et de personnel. De plus, ces institutions connaissent un taux de rotation élevé, ce qui rend impossible une prise en charge adéquate.



Signature d'accords interinstitutionnels avec des écoles d'El Alto. (Photo: Eric Belot)

Et la situation s'aggrave

En raison des problèmes économiques et sociaux (pauvreté et injustice sociale toujours plus grande, manque de produits, corruption et apathie du gouvernement), la situation en Bolivie est de plus en plus tendue. Seule la période du carnaval en mars, que je n'ai pas manqué cette année encore, a été un peu plus calme. Jusqu'avant le carnaval, il y eut de temps à autre des barrages routiers et des manifestations qui, dans certains cas, se terminèrent par des affrontements violents. Après le carnaval, une grève générale des transports et des enseignants fut décrétée pour une durée indéterminée. Celle-ci ne fut que partiellement appliquée. De nombreuses personnes réclamaient (comme l'ancien président Evo Morales) la démission de l'actuel président Luis Arce. Ce dernier est en fait encore sûr d'occuper son poste jusqu'en août, mais il est soumis à une bonne pression.



Au carnaval d'Oruro en mars 2025. (Photo Eric Belot)

Les prochaines élections présidentielles auront lieu en août. Depuis quelques semaines (après mon départ de Bolivie), les sympathisants d'Evo Morales demandent violemment qu'il soit à nouveau autorisé à se présenter en bloquant les rues. J'ai appris par des amis et par les réseaux sociaux qu'il y a régulièrement des affrontements avec la police.

Ensemble pour un monde plus juste



Bulletin Nr. 4 - Juin 2025

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Lors d'une randonnée au Valle de las Ánimas. (Photo: Eric Belot)

Beaucoup souhaitent le retour d'Evo Morales à la présidence. Mais il y a aussi énormément de gens qui sont certes désespérés, mais qui ne veulent en aucun cas revoir Evo Morales président - le fait qu'il soit profondément impliqué dans le commerce de la drogue et qu'il soit accusé de pédophilie est ici une évidence. Mais la mafia de la drogue est forte ici, et rares sont ceux qui s'y opposent ouvertement et publiquement.

J'ai pu aborder prudemment le sujet tabou de la politique avec plusieurs personnes. Un chauffeur de taxi, alors qu'il me reconduisait un soir de ma sortie de la zone sud de La Paz, m'a dit qu'il avait été approché dans le cadre d'une réunion de son ancien travail par des politiciens impliqués dans le trafic de drogue, qu'il avait été contraint de garder le silence et qu'il avait été menacé avec sa famille. Il a démissionné et a déménagé avec les siens pour des raisons de sécurité.

En Bolivie, le trafic de drogue est de plus en plus présent. Dans la forêt vierge, la coca est produite à grande échelle pour la production de cocaïne. Ce n'est plus un secret pour personne que l'ex-président Evo Morales y est impliqué

La situation chez ENDA El Alto

L'organisation offre principalement aux victimes de toute forme de violence (la violence sexuelle est particulièrement répandue) une thérapie intégrale et, si nécessaire, met en contact les victimes avec un avocat, un médecin ou les services sociaux. En outre, l'organisation propose des thérapies psychopédagogiques et une aide à l'apprentissage aux enfants et aux jeunes qui ont des difficultés d'apprentissage ou des troubles d'apprentissage (souvent à cause de la violence subie). Elle propose un mentorat personnalisé et des cours préprofessionnels aux adolescent-e-s et aux jeunes adultes qui ont des difficultés à s'insérer sur le marché du travail ou qui souhaitent créer leur propre entreprise (par exemple une boulangerie ou une confiserie). Elle propose également des stages. L'organisation forme aussi de jeunes leader-euse-s à la prévention de la violence et au travail environnemental dans les écoles.

Ma collègue Sabrina, qui travaille en Bolivie depuis quelques années et qui soutient ENDA dans la gestion de la qualité, avait suggéré depuis un certain temps déjà de se concentrer davantage sur la génération de ressources financières propres. Durant mon engagement, j'ai également suggéré cette idée. Il semble que ces suggestions commencent à trouver un écho. L'année dernière déjà, ENDA El Alto a commencé à développer ses propres sources de revenus dans le cadre d'un projet pilote : des thérapies payées pour les enfants et les jeunes de familles aisées ainsi que dans les écoles, et des formations dans d'autres organisations et institutions publiques sur des thèmes comme la prévention de la violence et l'environnement. Ce projet pilote est désormais terminé.

Cette année, cette offre doit être systématisée et entièrement formalisée. Cela signifie obtenir l'autorisation de l'État pour pouvoir proposer des services rémunérés. En outre, une entreprise doit être créée, dont le but sera de financer la fondation.



Bulletin Nr. 4 - Juin 2025

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Les employé-e-s fournissant des services deviennent des consultant-e-s et partagent une partie de l'argent généré avec une entreprise naissante qui finance ainsi la fondation. En conséquence, l'organisation se devra de séparer mieux à l'avenir les services gratuits des services payants, tant dans leurs locaux que dans leur communication (les centres seront utilisés uniquement pour les services payants, tandis que les services gratuits seront proposés dans les locaux de l'administration communale - et donc plus proches de la population la plus vulnérable). Pour le site web, j'ai proposé une nouvelle structure, actualisée et séparant plus clairement les services payants des services gratuits. Pour les réseaux sociaux, j'ai également proposé des pistes pour communiquer les services plus clairement.



Signature d'un accord interinstitutionnel avec l'ONG Prodiasur. (Photo: Eric Belot)

En outre, j'ai proposé comme sources de revenus des levées de fonds en ligne et des événements dans les locaux de l'organisation. Il existe en Bolivie des personnes très riches qui pourraient soutenir les ONG locales. Pareil pour les entreprises, qu'elles soient enregistrées ou non. En prévision de Noël 2024, nous avons pu mener une campagne de collecte de fonds en ligne avec une organisation partenaire allemande (Avinjo), qui a permis de récolter environ 600 euros.

J'ai également suggéré de monnayer le matériel qui n'est pas utilisé (matelas, outils, cosmétiques, vêtements, etc.). Un autre point important que j'ai souligné (ce qui est courant en Suisse) est la création de consortiums entre organisations pour collecter des fonds ensemble. Les demandes adressées à des institutions de soutien étrangères actives en Bolivie sont plus fortes si le travail est effectué en synergie afin d'atteindre davantage de personnes et de rendre le travail plus efficace.

En Bolivie, il faut toutefois du temps et beaucoup de travail de persuasion pour que les impulsions trouvent un écho et qu'elles soient suivies d'actions concrètes. Mais il est agréable de constater que j'ai contribué à faire bouger les choses.

Mes dernières démarches

Au début de l'année dernière, j'écrivais encore intensivement des demandes de financement (qui n'ont malheureusement pas abouti pour la plupart - deux demandes ont tout de même été acceptées) et je recueillais des impressions afin de pouvoir élaborer sur cette base une proposition de stratégie de levée de fonds. A partir de juillet 2024, j'ai été principalement occupé à former l'équipe en matière de gestion de projet et de levée de fonds (notamment la rédaction de demandes, la levée de fonds en ligne et les événements de levée de fonds).

Jusqu'à la fin de l'année, j'ai formé uniquement les responsables de programme et la responsable de la communication. Au cours des derniers mois de ma mission, j'ai également impliqué les psychologues au sein de l'équipe et les travailleuses sociales afin d'élargir les connaissances au sein de l'organisation. En février et mars, j'ai également formé des représentants d'ONGs partenaires d'ENDA El Alto. J'ai pu organiser une série de trois ateliers hybrides et ainsi les familiariser avec les différentes options de levée de fonds. Mes ateliers ont suscité un grand intérêt et m'ont procuré beaucoup de plaisir.

Ensemble pour un monde plus juste



Bulletin Nr. 4 - Juin 2025

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Jusqu'en janvier, j'ai encore eu la chance d'avoir le soutien d'une bénévole française. De cette manière, j'ai eu le privilège d'accompagner la rédaction des demandes de financement et de simplement donner des impulsions, et de ne plus devoir les rédiger moi-même.



*Impressions du concert du groupe "Molotov" à La Paz.
(Photo: Eric Belot)*

J'ai finalement pu systématiser toutes les expériences faites en 2024 dans des manuels et les compléter par des propositions pour une stratégie de levée de fonds. J'ai remis ces documents à Comundo ainsi qu'à ENDA et aux autres organisations partenaires avec lesquelles j'ai organisé des ateliers.

Ainsi, mon intervention a permis de faire des recommandations systématiques en termes de processus et d'outils à utiliser pour la gestion de projet et la levée de fonds et de proposer des pistes concrètes pour les ONG locales comme ENDA El Alto. J'ai ainsi pu donner des impulsions importantes, accompagner des premiers essais de levée de fonds diversifiée et transmettre des expériences et des propositions de stratégie. J'espère que les organisations pourront en mettre en œuvre une partie et améliorer leur situation.

Au-delà du travail

Début mars, je me suis rendu à Oruro pour le week-end du carnaval, comme l'année dernière. Mais cette fois-ci, je me suis laissé plus de temps. J'y suis allée en taxi le samedi midi avec ma collègue de travail et bonne amie Sabrina, également coopérante (dans sa sixième année chez ENDA). Elle a dansé cette année dans l'un des groupes. Le samedi, j'ai assisté au carnaval dans les tribunes, comme la plupart des gens. Le dimanche, j'ai pu participer à la danse au bord de la route, du côté intérieur de la barrière - une expérience inoubliable ! Après deux jours de fête, nous sommes rentrés à La Paz le lundi après-midi en bus.



Le centre-ville de Sucre sous un grand ciel bleu. (Photo: Eric Belot)

Au début de l'année dernière, j'étais encore très actif les week-ends. Ce n'était plus le cas vers la fin de la mission. Je me suis reposé et contenté d'aller au marché tous les dimanches pour y chercher des fruits et légumes frais - parfois exotiques du point de vue européen. Je sortais rarement pour faire la fête. L'un de mes moments forts des derniers mois à La Paz fut d'assister avec deux collègues du bureau à un concert de rock latinoaméricain. A la fin de ma mission, j'ai pris mes derniers jours de vacances et suis allé passer quelques jours au chaud, dans le sud-est du pays.

Ensemble pour un monde plus juste



Bulletin Nr. 4 - Juin 2025

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Temps de faire le point

Le temps en Bolivie est passé très vite. D'un côté, je regarde avec un peu de nostalgie cette période au cours de laquelle j'ai eu l'impression d'avoir bien avancé, tant sur le plan personnel que professionnel.

Dans mon travail, j'ai pu rencontrer des personnes formidables, leur transmettre beaucoup de choses, mais aussi apprendre d'eux et participer à leur réalité. J'ai également pu me familiariser avec une toute autre culture et un tout autre style et rythme de vie et de travail. Je me suis vite et bien adapté à La Paz. J'ai aussi rapidement trouvé ma place dans mon travail chez ENDA. Je me suis senti très à l'aise dans l'équipe.

Cependant, même si je savais qu'en Amérique latine, la culture et la mentalité du travail sont très différentes de celles de la Suisse ou celle de la France, je me suis surpris à plusieurs reprises, au cours des premiers mois, à m'énerver contre la lenteur du travail et la hiérarchie au sein de l'organisation partenaire. Mais avec le temps, j'ai réalisé que je ne devais pas prétendre que tout se déroulerait au pas de charge espéré.



Fête pour mes 30 ans au bureau. (Photo: S. Maass)

Avec le temps, j'ai réalisé qu'il s'agissait plutôt de donner des impulsions et des éléments durables pour permettre à ENDA et aux autres organisations partenaires de Comundo en Bolivie d'améliorer leur situation par leurs propres moyens dans des circonstances de plus en plus défavorables. Avec cette prise de conscience, il est beaucoup plus facile de travailler. Finalement, c'était dommage de partir alors que l'élaboration de solutions se mettait en place.

Je retiens également de nombreuses rencontres personnelles passionnantes, des moments amusants et instructifs au travail et en dehors, des amitiés durables et des expériences utiles pour la suite de mon parcours professionnel et personnel dans les écoles, dans la gestion du changement et dans la gestion des situations de conflit. J'emporte également avec moi des impressions incroyablement belles de la culture et du paysage boliviens, ainsi que des expériences de vie dans une toute autre réalité, plus difficile et plus instable. Je tiens à remercier Comundo et ENDA El Alto de m'avoir permis de travailler et de vivre cette expérience extraordinaire.

Le départ fut un peu abrupt fin avril, mais bien que triste, il fut aussi très beau. Chez ENDA, un repas copieux a été préparé en mon honneur. Chez Comundo, nous avons organisé une fête informelle en petit comité. Lors de mon dernier week-end en Bolivie, je suis beaucoup sorti avec des amis. Le retour via l'Espagne a eu lieu le jour de la coupure de courant généralisée, mais il s'est déroulé sans problème.

Je regarde maintenant joyeusement vers l'avant. Après mon retour en Suisse, tout est également allé très vite. J'ai déménagé avec le soutien extraordinaire de ma famille. Depuis la mi-mai, j'ai repris mon activité professionnelle à temps plein : je travaille maintenant pour Don Bosco Jugendhilfe weltweit en tant que coordinateur de projets pour la région Europe de l'Est. Au plaisir de vous revoir bientôt ! Bises,
Eric



Bulletin Nr. 4 - Juin 2025

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie digne et saine, sans violences et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'éducation n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec près de 70 coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits humains de populations vulnérables ou précarisées en Amérique latine et en Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec des organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 de l'ONU. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

